

Avril 2026

Perspectives placements



Choc pétrolier

Incidences sur les marchés financiers

Notre vision des marchés

 A lire dans ce numéro

- 3 Gros plan**
Choc pétrolier – Incidences sur les marchés financiers
- 5 Nos estimations**
 - Obligations
 - Actions
 - Placements alternatifs
 - Monnaies
- 9 Nos prévisions**
 - Conjoncture
 - Inflation
 - Politique monétaire

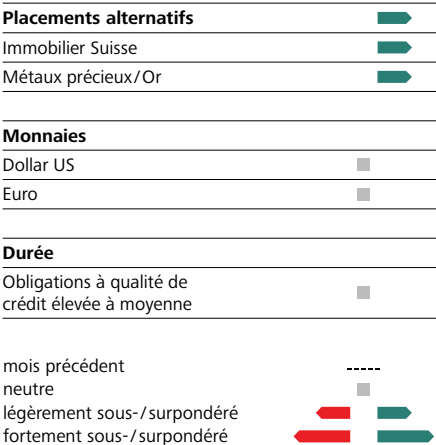
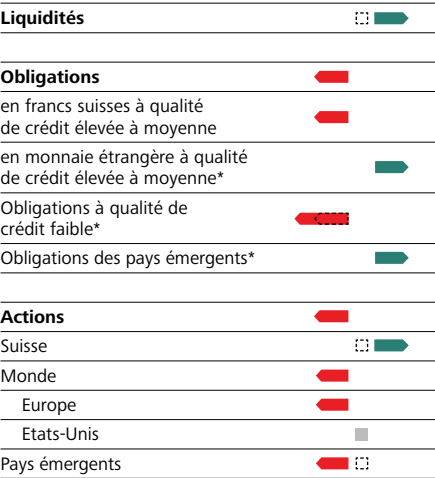
Guerre en Iran: la guerre au Moyen-Orient dure déjà depuis un mois. Malgré les récentes déclarations du président américain Donald Trump, une fin prochaine du conflit n’est pas en vue. Nul ne sait quelle forme concrète pourrait prendre une solution négociée qui soit acceptable pour les deux parties. Dans le même temps, une nouvelle escalade et le déploiement de troupes terrestres américaines en Iran ne sont pas à exclure. Par conséquent, les incertitudes et les fluctuations sur les places boursières restent élevées pour le moment.

Choc de l’offre: un conflit prolongé et des prix élevés de l’énergie ont un effet stagflationniste. Les prévisions d’inflation et les taux du marché des capitaux ont déjà nettement augmenté depuis début mars. La combinaison entre prix élevés de l’énergie et hausse des taux d’intérêt pèse sur la conjoncture et donc sur les bénéfices des entreprises. Nous avons, d’une part, relevé nos prévisions d’inflation pour cette année et, d’autre part, revu à la baisse les prévisions du PIB.

Les baisses de taux ne sont plus à l’ordre du jour: en raison de la pression inflationniste, les banques centrales ne prévoient pas (pour l’instant) de nouvelles baisses de taux. En mars, la Banque nationale suisse (BNS), la Banque centrale européenne (BCE) et la Fed ont laissé leurs taux directeurs inchangés. Entretemps, les autorités monétaires européennes évoquent même la possibilité de procéder à des hausses de taux dans le courant de l’année. Pour les marchés financiers, cela signifie que la politique monétaire ne leur apportera pour l’instant aucun soutien.

Ajustements en matière de tactique de placement: mi-mars, nous avons déjà réagi aux évolutions au Moyen-Orient en procédant à divers ajustements de notre tactique de placement. Concrètement, nous avons réduit la part en actions des marchés émergents et en obligations à haut rendement au profit des actions suisses, de l’or et des liquidités. Ainsi, nous avons donné une orientation encore un peu plus défensive aux portefeuilles.

Notre positionnement



*couverts contre les risques de change

Choc pétrolier

Incidences sur les marchés financiers



L'essentiel en bref

La guerre au Moyen-Orient et la fermeture du détroit d'Ormuz ont entraîné une hausse massive des prix de l'énergie. Le pétrole a augmenté de presque 80 % depuis le début de l'année. Plus le conflit dure, plus les effets négatifs s'accroissent. Les chocs de l'offre représentent une double charge pour l'économie. D'une part, l'inflation et les taux du marché des capitaux augmentent et, d'autre part, la dynamique conjoncturelle ralentit. Si les prix de l'énergie restent élevés pendant une période prolongée, un risque de stagflation peut même s'installer. En l'absence d'une fin proche de la guerre, la volatilité sur les marchés financiers restera élevée pour le moment. Nous avons procédé à un certain nombre d'ajustements tactiques de placement et nous nous positionnons de manière encore plus défensive à court terme.

De 60 à 110 dollars US en deux mois! Le prix du baril de pétrole a augmenté d'environ 80 % depuis le début de l'année dans le contexte de la guerre en Iran

► **illustration 1**. La raison en est simple: le détroit d'Ormuz est actuellement fermé au transport maritime. Or, plus de 20 % de la production mondiale de pétrole et de gaz naturel y transite. La baisse de l'offre et les incertitudes persistantes au Moyen-Orient ont fait exploser les prix de l'énergie. Les conséquences sont immédiates: le plein d'essence ou de diesel à la pompe affecte le porte-monnaie. Les coûts de transport ont également augmenté, ce qui a renchéri le transport aérien et le transport de marchandises. Outre ces effets directement palpables, la hausse des prix du pétrole a également un effet inflationniste indirect. Dans l'industrie chimique, par exemple, les dérivés du pétrole servent de base à la fabrication de matières plastiques, de textiles, de détergents, de cosmétiques ou d'engrais. Plus le blocage du détroit d'Ormuz sera long, plus la pression sur l'inflation mondiale sera forte.

1 La guerre en Iran ...

... entraîne un bond massif du prix du pétrole

Evolution du prix du pétrole Brent, en USD par baril



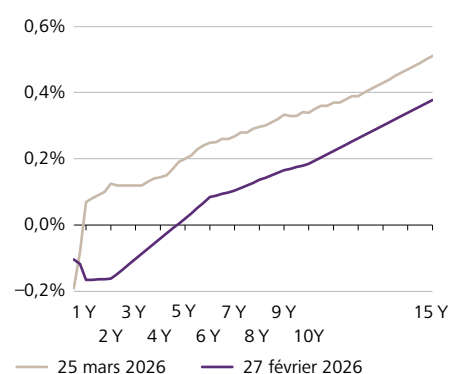
Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Chaque pays a une sensibilité différente aux prix du pétrole et du gaz en fonction de son mix énergétique. Selon plusieurs estimations, une hausse du prix du pétrole de 10 dollars sur le baril fait grimper l'inflation mondiale de près de 0,2 %. Si le prix

2 Les prévisions d'inflation en hausse ...

... font grimper les taux du marché des capitaux

Courbe des taux des obligations d'Etat suisses, actuellement et avant le déclenchement de la guerre



Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

du pétrole restait à 110 dollars pendant plusieurs mois, l'inflation augmenterait alors d'un point de pourcentage. Les prévisions d'inflation en nette hausse ont également fait grimper les taux du marché des capitaux. En Italie, par exemple, le rendement des obligations d'Etat à 10 ans était de 3,27 % avant le début de la guerre fin février. Actuellement, l'obligation génère un rendement de 3,97 %, ce qui correspond à une hausse de 70 points de base. Même en Suisse, les taux ont augmenté d'environ 25 points de base sur l'ensemble de la courbe des taux ► **illustration 2**.

La hausse des prix et des taux d'intérêt est un poison pour l'économie. Le choc de l'offre touche aussi bien les consommateurs que les entreprises. Sur le plan géographique, il faut s'attendre à un ralentissement conjoncturel plus marqué, notamment chez les importateurs nets de combustibles fossiles comme la Chine, le Japon, l'Inde, mais aussi dans la plupart des Etats européens. Le choc pétrolier a ainsi un effet stagflationniste. Le timing est particulièrement malencontreux pour l'Europe, car une timide reprise de l'industrie s'était dessinée au cours des derniers mois. Si le conflit se prolonge, cet espoir naissant sera vite étouffé dans l'œuf.



Le CIO explique: qu'est-ce que cela signifie pour les investisseurs?

Buy the dip? C'est la question que se posent actuellement bon nombre d'investisseuses et d'investisseurs. La stratégie consistant à racheter immédiatement en cas de recul des cours s'est toujours avérée payante depuis la pandémie, car les corrections ont été rapidement compensées. Mais dans le cas de la guerre en Iran, il est à notre avis encore trop tôt pour le faire. Depuis le début de la guerre, l'indice mondial des actions a perdu environ 6 % de sa valeur. Historiquement, ce recul est donc encore limité. Pendant la crise pétrolière (à partir de 1973) et la Seconde Guerre du Golfe (à partir de 1990), les baisses respectives ont été supérieures à 20 %. La correction actuelle montre que les marchés tablent sur une fin rapide de la guerre. Toutefois, on peut se demander si ce scénario se réalisera réellement. Il est donc encore trop tôt pour effectuer des achats importants. Mais il est tout à fait possible de préparer son panier d'achat.



Matthias Geissbühler
CIO Raiffeisen Suisse

La question décisive est de savoir quand et comment la guerre se terminera. L'administration américaine a manifestement commis des erreurs de calcul et les efforts militaires actuellement mis en œuvre ne permettront pas de changer de régime en Iran, ni de neutraliser ou de confisquer l'uranium enrichi. Beaucoup d'acteurs du marché partent néanmoins du principe que Donald Trump va honorer sa réputation de «TACO Man» et déclarer bientôt la fin de la guerre. Ce n'est cependant pas si simple. Donald Trump peut par exemple augmenter ou baisser unilatéralement les tarifs douaniers. Mais pour mettre fin à la guerre, il faut l'accord et la volonté des deux parties. Les mollahs restent toujours en capacité d'empêcher le trafic maritime dans le détroit d'Ormuz même si leurs ressources militaires ont été considérablement réduites ► **illustration 3**. C'est la raison pour laquelle l'Iran conditionne la trêve au versement de réparations et au retrait complet de l'armée américaine des bases au Moyen-Orient. Il est clair que les Etats-Unis ne se plieront pas à ces exigences. Les signes laissent donc augurer une poursuite de la guerre. D'ailleurs, même si le conflit prend fin prochainement, il faudra des mois avant que les infrastructures énergétiques du Moyen-Orient, en partie endommagées, ne soient reconstruites et que les chaînes d'approvisionnement reprennent la cadence.

3 Le détroit d'Ormuz...

...reste bloqué jusqu'à nouvel ordre

Nombre de pétroliers traversant le détroit d'Ormuz



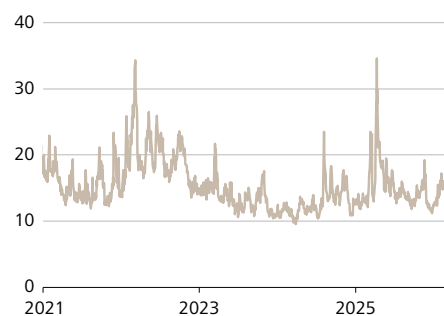
Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Les fluctuations sur les marchés financiers resteront donc élevées ces prochaines semaines ► **illustration 4**. En raison des récentes évolutions géopolitiques, nous avons adapté notre tactique de placement dès la mi-mars et réduit les actions des marchés émergents ainsi que les obligations à haut rendement au profit de l'or, des actions suisses et des liquidités. Nous donnons ainsi une orientation encore plus défensive aux portefeuilles. Après ces ajustements, nous sommes à notre avis bien positionnés pour faire face à l'environnement qui s'est durci. En même temps, dans de telles phases de marché, il est déterminant de s'en tenir à sa stratégie de placement à long terme. La volatilité fait partie des placements. Les investisseurs sont dédommagés de ces fluctuations à long terme par des rendements plus élevés. En résumé: lors que l'on investit, la patience est toujours de mise, même si les nerfs sont mis à rude épreuve de temps en temps, comme c'est le cas actuellement.

4 Les fluctuations en bourse...

...devraient rester fortes pour le moment

Evolution de l'indice de volatilité pour les actions suisses (VSMI)



Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Obligations

La hausse des prévisions d'inflation pèse sur les placements à rémunération fixe. Une baisse des taux directeurs n'est donc pas à l'ordre du jour. Les crédits privés sont également sous pression.

Que signifie vraiment ...?

Prime d'illiquidité

On entend par prime d'illiquidité un rendement qui rémunère les investisseurs pour la détention de placements non liquides. Les investisseurs renoncent ainsi à la négociabilité quotidienne. Surtout exigée pour les actifs qui ne sont pas négociés en bourse, cette prime peut également être appliquée par exemple aux obligations à long terme, celles-ci étant moins recherchées sur le marché que les obligations à court terme. Le terme a été inventé par l'économiste John Maynard Keynes, qui avait fait la distinction entre liquidité et capital immobilisé.

Du fait de la guerre en Iran, même les obligations d'Etat sûres se sont retrouvées sous pression. Depuis le début du conflit, la hausse des prix du pétrole a fait grimper les prévisions inflationnistes et décalé vers le haut les courbes de taux pour les Etats-Unis, l'Europe et la Suisse. Le rendement des obligations d'Etat américaines à 10 ans en est un bon exemple ► **illustration 5**. Des baisses de taux sont donc exclues pour le moment.

5 Hausse des taux des obligations d'Etat américaines ...

... en raison des prévisions d'inflation plus élevées

Evolution du rendement des obligations d'Etat américaines à 10 ans



Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Fin février, le marché tablait encore sur deux baisses de taux aux Etats-Unis d'ici à la fin de l'année. Actuellement, il ne prévoit un tel abaissement qu'au second semestre 2027 au plus tôt. En Europe, les économistes s'attendent même à une hausse des taux cet été. La Banque nationale suisse (BNS) devrait toutefois maintenir sa politique de taux zéro jusqu'à nouvel ordre. Il est fort possible qu'en cours d'année, l'attention passe de l'inflation au ralentissement de la dynamique économique, ce qui augmentera la probabilité d'une baisse des taux.

Pour ce qui est des crédits privés, on observe un revirement du moral. De grands gestionnaires d'actifs ayant été confrontés

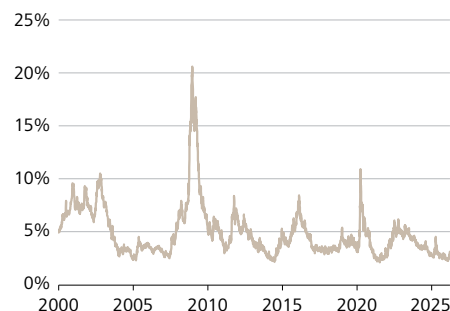
à des rachats élevés, certains fonds ont dû être liquidés et les remboursements en partie limités ou suspendus. Pourtant, ces investissements étaient considérés par beaucoup comme des valeurs stables et une source de revenus face à des taux d'intérêt bas. Etant donné qu'ils renoncent à la possibilité de vendre à tout moment, les investisseurs bénéficient d'une **prime d'illiquidité**.

En général, une baisse de la liquidité ne constitue pas un obstacle. Lors de turbulences, il peut toutefois y avoir des ventes excédentaires que le marché ne peut absorber à un prix raisonnable. Bien que nous n'ayons pas investi dans les crédits privés, l'aversion au risque pourrait se propager aux obligations à haut rendement. Les primes de risque restent historiquement faibles, ce qui signifie également que les risques ne sont pas rémunérés de manière adéquate ► **illustration 6**. Une hausse réduirait considérablement les rendements déjà réalisés. C'est pourquoi, dès le milieu du mois, nous avons réduit notre quote-part d'obligations à haut rendement en passant d'une sous-pondération légère à forte.

6 La prime de risque pour les obligations à haut rendement ...

... est historiquement basse malgré la hausse

Evolution de la prime de risque des obligations américaines à haut rendement



Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Actions

Depuis le début de la guerre en Iran, les risques sur les actions des marchés émergents ont augmenté. Son caractère défensif et ses valorisations en baisse plaident en faveur du marché suisse.

Que signifie vraiment ...?

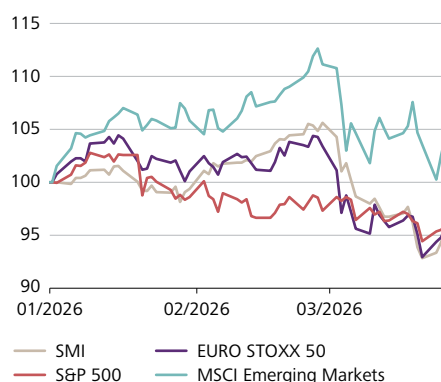
Pays émergents

On qualifie généralement de pays émergents des pays qui se trouvent en plein essor économique. Ceux-ci connaissent une croissance supérieure à la moyenne, augmentent fortement leur productivité et se rapprochent ainsi des pays industrialisés. Ils émergent donc de leur statut pour aller vers celui de pays industrialisé. Dans le même temps, d'autres aspects comme l'éducation, les soins de santé, l'énergie, les infrastructures de transport et l'approvisionnement en eau potable accusent souvent un retard. Parmi les pays émergents figurent la Chine, l'Inde, le Mexique et la Thaïlande.

Les marchés financiers perdent peu à peu l'espoir que le passage à travers le détroit d'Ormuz, voie maritime essentielle au transport des matières premières, puisse de nouveau se faire en toute sécurité dans un avenir proche. Les inquiétudes croissantes qui en résultent chez les investisseurs quant à l'inflation et à la conjoncture se reflètent dans l'indice de volatilité (VIX): après le début de la guerre en Iran, celui-ci a temporairement franchi le cap des 30 points, son plus haut niveau depuis avril 2025, au moment de l'annonce des droits de douane américains. Dans le même temps, les cours des actions ont nettement chuté ► **illustration 7**.

7 La guerre en Iran fait chuter les marchés des actions

Evolution du SMI, de l'EURO STOXX 50, du S&P 500 et du MSCI Emerging Markets Index depuis le début de l'année, en CHF et indexé



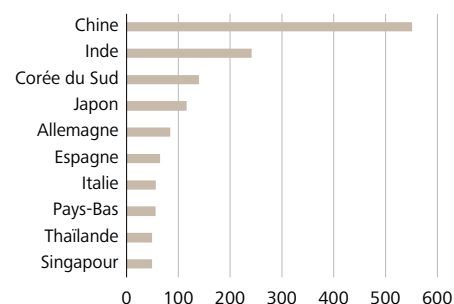
Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Les actions des marchés émergents ayant relativement bien résisté au cours de cette phase de marché, nous avons ramené notre quote-part tactique de neutre à légèrement sous-pondérée en milieu de mois. Cette mesure nous permet de réaliser une partie des bénéfices accumulés depuis le début de l'année (au 17 mars en CHF: +5,6%) et de réduire le risque dans nos portefeuilles.

En effet, en plus de nombreux Etats européens, les **pays émergents** (asiatiques) sont particulièrement touchés par le niveau élevé des prix de l'énergie qui ne devrait pas retomber de sitôt. La Chine, l'Inde ou la Thaïlande sont des importateurs nets de pétrole ► **illustration 8**. La hausse des taux d'intérêt a des effets négatifs supplémentaires sur les actions des marchés émergents. Les coûts de financement augmentent, ce qui freine les investissements et, par conséquent, la dynamique conjoncturelle. Par ailleurs, la légère appréciation du dollar récemment observée est défavorable dans la mesure où elle renchérit le remboursement des dettes libellées en monnaie américaine et encourage les sorties de capitaux.

8 Les plus grands importateurs nets de pétrole du monde sont des pays émergents

Importations nettes de pétrole en 2024, en mio de tonnes



Sources: Enerdata, CIO Office Raiffeisen Suisse

Si le conflit au Moyen-Orient devait se prolonger, nous estimons que le marché suisse des actions s'en sortira mieux en raison de son orientation défensive. Les valorisations en baisse le rendent en outre relativement attractif, notre marché national ayant laissé le plus de plumes après le déclenchement de la guerre. C'est pourquoi, pour compenser la réduction des actions des marchés émergents, nous avons augmenté non seulement nos liquidités mais aussi notre quote-part d'actions suisses.

♟ Placements alternatifs

En mars, la performance annuelle de l'or s'est presque entièrement effondrée en raison de la hausse des taux d'intérêt intervenue dans le sillage de la guerre en Iran et de l'appréciation du dollar US. A moyen terme, le potentiel de hausse persiste.

Que signifie vraiment ...?

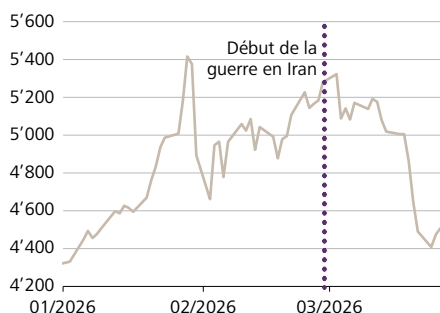
Appels de marge

Dans le négoce de titres et de dérivés, le terme de «margin call» ou «appel de marge» désigne la demande faite par une banque dépositaire à une investisseuse ou un investisseur de verser du capital supplémentaire sur un compte dit de marge. Cette obligation d'effectuer des versements supplémentaires s'applique lorsque, en raison des mouvements du marché, la valeur des actifs déposés en garantie tombe en deçà du minimum requis pour couvrir les découverts ou les positions faisant l'objet d'un effet de levier. Le mécanisme de l'appel de marge contribue à minimiser le risque de crédit en veillant à ce que les risques encourus par les investisseurs ne soient pas supportés par la banque.

En temps de crise, beaucoup d'investisseuses et d'investisseurs misent sur l'or dans leurs portefeuilles. Les frappes lancées par les Etats-Unis et Israël contre l'Iran ont toutefois empêché le métal précieux d'atteindre de nouveaux records: s'il a frôlé début mars la barre des USD 5'400, le prix de l'once a chuté à USD 4'135 au cours du mois ► **illustration 9**.

9 Au lieu d'une envolée une correction de cours

Evolution du prix de l'or depuis le début de l'année, en USD par once



Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Cette évolution tient surtout à la forme de la crise actuelle. En raison de la progression des prix de l'énergie, de nombreux investisseurs tablent sur une reprise de l'inflation. En témoignent la hausse des rendements sur le marché des capitaux et la modification des prévisions de taux de la part des banques centrales (cf. texte sur les obligations). Il devient plus coûteux de détenir de l'or car, contrairement aux obligations, celui-ci ne génère pas de distributions. Par conséquent, il perd de son attrait. La légère appréciation du dollar a des effets négatifs supplémentaires. En effet, elle renchérit l'or pour les acheteurs étrangers et freine ainsi la demande de métal jaune. Par ailleurs, pendant les premiers jours de la guerre, de nombreux inves-

tisseurs ont été contraints de fournir rapidement des liquidités pour les **appels de marge**. Après la forte croissance du début d'année, de l'or a notamment été vendu afin de compenser les pertes dans d'autres classes d'actifs.

Néanmoins, nous conservons une attitude positive vis-à-vis de l'or. En témoignent nos prévisions à 3 et à 12 mois, qui se situent respectivement à USD 5'250 et USD 5'500 l'once. Tout d'abord, dans un avenir proche, les marchés devraient moins se concentrer sur la hausse «pure» de l'inflation due à l'augmentation des prix de l'énergie que sur ses répercussions négatives sur la croissance économique. Cela laisse présager une nette reprise du cours du métal précieux. Par ailleurs, malgré son fléchissement, l'or affiche toujours une tendance haussière d'un point de vue technique. Ensuite, en raison de la dette américaine et de la politique erratique de Donald Trump, nous sommes d'avis que le dollar ne s'appréciera pas durablement. L'or profite en outre de facteurs structurels. De nombreuses banques centrales, à commencer par celles des pays émergents, souhaitent se détacher de la monnaie américaine et continueront donc de miser sur le métal jaune.

Après avoir légèrement réduit notre position en or fin janvier à des cours aux alentours de USD 5'400 l'once, nous avons profité de l'occasion pour en racheter mi-mars à des prix plus bas: concrètement, nous avons augmenté notre quote-part tactique de 1%. Nous tenons ainsi compte de l'environnement de risque actuel et donnons à nos portefeuilles une orientation un peu plus défensive.

Monnaies

Tandis que le dollar US s'affirme comme une valeur refuge en temps de crise, l'euro s'affaiblit. Par rapport au franc suisse, les deux devises devraient s'en sortir moins bien à long terme.

Que signifie vraiment ...?

Interventions sur le marché des devises

Lors d'une intervention sur le marché des devises, une banque centrale intervient de manière ciblée sur ce marché afin d'influencer le cours de sa propre monnaie et, par exemple, de lisser les fluctuations excessives. En général, les autorités monétaires protègent ainsi l'économie nationale et contrôlent l'inflation importée. Par le passé, la Banque nationale suisse a souvent acheté des devises et vendu des francs en contrepartie. L'affaiblissement du franc suisse qui en a résulté a soutenu l'industrie exportatrice.

Depuis le début de la guerre en Iran, le dollar US se renforce et a progressé de plus de 3 % par rapport au franc suisse. Le billet vert affirme ainsi son statut de valeur refuge dans les périodes difficiles, puisqu'il s'est largement apprécié en mars par rapport à toutes les monnaies du G10. Néanmoins, il ne s'agit là que d'une vision à court terme qu'il convient de relativiser. Rien que l'an dernier, le dollar a perdu pas moins de 12 % par rapport au franc, et a tendance à s'affaiblir depuis des années

► **illustration 10**.

10 La force du dollar ...

... doit être relativisée

Evolution du taux de change USD/CHF



Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

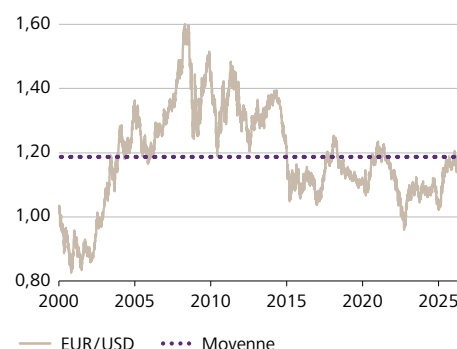
Une situation qui ne devrait pas grandement évoluer à moyen et long termes. Le ralentissement de la dynamique économique, la menace d'une hausse de l'inflation, le budget public américain en déficit depuis des années et, par conséquent, la dette croissante ont un effet négatif. Cette dernière continuera à croître à un rythme effréné en raison de la politique douanière déclarée illégale et des dépenses de guerre. Dans un tel contexte, il est peu probable que la confiance dans la monnaie augmente durablement et inverse la tendance.

L'euro a connu une évolution décevante. Au cours du mois écoulé, il a perdu environ 2 % par rapport au dollar. À long terme, la monnaie unique ne se négocie toutefois que très légèrement en dessous du cours moyen ► **illustration 11**. Par rapport au franc suisse, l'euro est même passé brièvement sous la barre des 90 centimes avant de se redresser.

11 L'euro s'affaiblit par rapport au dollar, ...

... mais se négocie à long terme autour de la moyenne

Evolution du taux de change EUR/USD



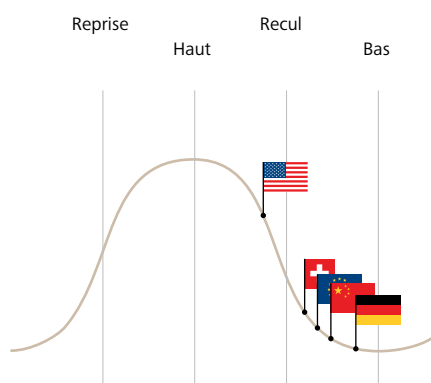
Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

Malgré sa faiblesse immédiate, les perspectives restent intactes pour le franc suisse. En raison de la moindre sensibilité à l'énergie, l'inflation augmentera moins fortement en Suisse que dans d'autres pays, ce qui profite à la monnaie. La Banque nationale suisse (BNS) devrait, elle aussi, tabler sur une monnaie plus forte. Lors de sa dernière évaluation de la situation, elle a clairement fait comprendre qu'en cas de vigueur excessive du franc, elle procéderait à des **interventions sur le marché des devises**. La BNS souligne ainsi son indépendance. Cette attitude suscite la confiance des investisseurs, même si elle lui a déjà valu par le passé d'être accusée par les Etats-Unis de manipuler sa monnaie.

Regard sur l'avenir

La guerre en Iran risque d'entraîner une poussée inflationniste et un ralentissement de la dynamique conjoncturelle. Les baisses de taux ne figurent donc plus à l'ordre du jour des banques centrales.

Conjoncture

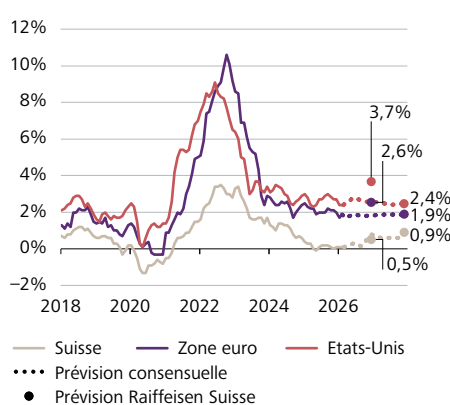


- La force chronique du franc et l'affaiblissement de l'économie mondiale freinent les exportations **suisse**s depuis un certain temps déjà. Avec la guerre en Iran, les entreprises subissent des vents contraires supplémentaires. Nous prévoyons donc désormais une croissance légèrement plus faible de l'économie suisse (+0,9 %) pour 2026.
- Nous nous attendons à ce que les gardiens de la révolution iranienne bloquent plus longtemps le détroit d'Ormuz. L'économie de la **zone euro** doit donc se préparer à une hausse des coûts de l'énergie dans un avenir proche. L'espoir d'une reprise dans le secteur industriel est ainsi étouffé dans l'œuf. Dans ce contexte, nous ne tablons plus que sur une expansion du produit intérieur brut (PIB) de 0,8 % pour l'année en cours.
- Le ralentissement du marché de l'emploi aux **Etats-Unis** se poursuit. En raison de la hausse des prix de l'essence et des incertitudes au Moyen-Orient, le moral des consommateurs a chuté à son plus bas niveau annuel. Avec la perspective d'une guerre plus longue en Iran, nous ramenons nos prévisions de croissance économique de 2,1 % à 2,0 % pour 2026.

Inflation

La guerre en Iran risque d'entraîner ...
... une nouvelle poussée inflationniste

Inflation et prévisions



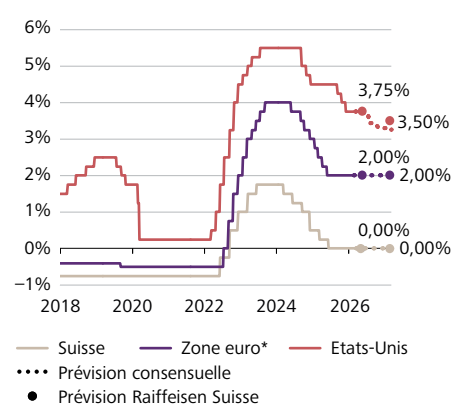
Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

- L'inflation en **Suisse** s'est maintenue à 0,1% en février. Le franc toujours fort y a contribué en grande partie. En revanche, les prix de l'énergie produisent à nouveau des effets inflationnistes. Nous tablons sur un taux d'inflation de 0,5 % pour l'année 2026.
- Dans la **zone euro**, l'inflation a étonnamment augmenté de 1,7 % à 1,9 % le mois dernier. Nous nous attendons toutefois à une nouvelle poussée inflationniste en raison du conflit au Moyen-Orient, raison pour laquelle nous avons relevé nos prévisions pour cette année à 2,6 %.
- Les prix à la consommation aux **Etats-Unis** ont augmenté de 2,4 % en février, comme le mois précédent. Avec la guerre en Iran et la hausse des prix du pétrole qui en découle, une pression inflationniste accrue pourrait resurgir à l'avenir. En conséquence, nous avons revu nos prévisions d'inflation à la hausse.

Politique monétaire

Les prix élevés du pétrole ...
... contraignent les banques centrales à réévaluer la situation

Taux directeurs et prévisions



*Taux de dépôt

Sources: Bloomberg, CIO Office Raiffeisen Suisse

- Comme le marché le prévoyait, la **Banque nationale suisse (BNS)** a maintenu son taux directeur à 0 %. Dans le même temps, elle a signalé qu'elle s'opposait à une appréciation excessive du franc sur le marché des changes. Nous partons du principe que la BNS maintiendra ses taux d'intérêt actuels dans un avenir proche.
- La **Banque centrale européenne (BCE)** a maintenu le niveau de ses taux d'intérêt à un niveau stable. Malgré la hausse de l'inflation à la suite de la hausse des prix de l'énergie, nous ne prévoyons aucun ajustement des taux directeurs dans l'année.
- Le conflit au Moyen-Orient entraînant une hausse des prix, la **Réserve fédérale américaine (Fed)** a relevé ses prévisions d'inflation. Les autorités monétaires n'ont toutefois procédé à aucun changement concernant le taux directeur. Compte tenu de l'affaiblissement de la conjoncture, nous tablons toujours sur une dernière réduction des taux d'intérêt de 0,25 % sur l'année.

Mentions légales

Nos auteurs



Matthias Geissbühler, CFA, CMT
CIO Raiffeisen Suisse
matthias.geissbuehler@raiffeisen.ch

Matthias Geissbühler est le Chief Investment Officer de Raiffeisen Suisse et votre spécialiste pour toutes les questions concernant les placements. Il analyse en permanence les événements mondiaux sur les marchés financiers avec son équipe, développe la stratégie de placement de la Banque et vous offre des recommandations pour vos placements.



Jeffrey Hochegger, CFA
Stratège en placement
jeffrey.hochegger@raiffeisen.ch

Jeffrey Hochegger est stratège en investissement chez Raiffeisen Suisse. Il analyse l'environnement géopolitique et macroéconomique, ainsi que l'impact sur les différentes classes d'actifs. Ces analyses et conclusions constituent la base de l'allocation tactique d'actifs et du positionnement correspondant du Groupe.



Tobias Knoblich
Stratège en placement
tobias.knoblich@raiffeisen.ch

Tobias Knoblich est stratège en placement chez Raiffeisen Suisse. Il analyse quotidiennement l'environnement macroéconomique, les évolutions sur les marchés financiers mondiaux et leurs implications sur vos placements. Ses conclusions viennent enrichir le point de vue de la Banque sur les marchés.

Editeur

Raiffeisen Suisse
CIO Office
Raiffeisenplatz
9001 St-Gall
ciooffice@raiffeisen.ch

Conseil

Contactez votre conseiller ou votre
Banque Raiffeisen locale:
raiffeisen.ch/web/ma+banque

Autres publications

Vous trouvez cette publication ainsi que d'autres publications Raiffeisen sous le lien ci-après:
raiffeisen.ch/marches-opinions

Mentions légales

Ce document est destiné à des fins publicitaires et d'information générales et n'est pas adapté à la situation individuelle du destinataire. En l'espèce, il appartient au destinataire d'obtenir les précisions et d'effectuer les examens nécessaires et de recourir à des spécialistes (par ex. conseillers fiscaux, en assurances ou juridiques). Les exemples, informations et remarques mentionnés sont fournis à titre indicatif et peuvent par conséquent varier au cas par cas. Des différences par rapport aux valeurs effectives peuvent survenir en raison d'arrondis. Pour le contenu du présent document, Raiffeisen Suisse société coopérative («Raiffeisen Suisse») s'appuie notamment sur des études, et c'est pourquoi le document doit être interprété en lien avec ces études. Ces dernières sont mises à la disposition du destinataire sur demande, si et dans la mesure où cela est permis.

Ce document ne constitue ni un conseil en placement, ni une recommandation personnelle, ni une offre, ni une incitation ou un conseil d'achat ou de vente d'instruments financiers. Ce document en particulier n'est ni un prospectus, ni une feuille d'information de base au sens des art. 35 et s. ou 58 et s. de la LSFIn. Les conditions complètes ainsi que les informations détaillées sur les risques inhérents aux différents instruments financiers mentionnés, qui sont seules déterminantes, figurent dans les documents de vente juridiquement contraignants respectifs (par exemple les prospectus [de base], le contrat de fonds, la feuille d'information de base [FIB]/Key Information Document [KID], les rapports annuels et semestriels). Ces documents peuvent être obtenus gratuitement auprès de Raiffeisen Suisse société coopérative, Raiffeisenplatz, 9001 Saint-Gall ou sur raiffeisen.ch. Il est recommandé d'acheter des instruments financiers uniquement après avoir obtenu un conseil personnalisé et étudié les documents de vente juridiquement contraignants ainsi que la brochure «Risques inhérents au commerce d'instruments financiers» de l'Association suisse des banquiers (ASB). Toute décision prise sur la base du présent document l'est au seul risque du destinataire. En raison des restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissantes et aux ressortissants d'un Etat dans lequel la distribution des instruments ou des services financiers mentionnés dans le présent document est limitée, ni aux personnes ayant leur siège ou leur domicile dans un tel Etat. Les performances indiquées se basent sur des données historiques ne permettant pas d'évaluer les évolutions présentes ou futures.

Le présent document contient des déclarations prospectives qui reflètent les estimations, hypothèses et prévisions de Raiffeisen Suisse au moment de son élaboration. En raison des risques, incertitudes et autres facteurs, les résultats futurs sont susceptibles de diverger des déclarations prospectives. Par conséquent, ces déclarations ne représentent aucune garantie concernant les performances et évolutions futures. Les risques et incertitudes comprennent notamment ceux décrits dans le rapport de gestion du Groupe Raiffeisen.

Raiffeisen Suisse ainsi que les Banques Raiffeisen font tout ce qui est en leur pouvoir pour garantir la fiabilité des données et contenus présentés. Cependant, elles ne garantissent pas l'actualité, l'exactitude ni l'exhaustivité des informations fournies dans le présent document et déclinent toute responsabilité en cas de pertes ou dommages (directs, indirects et consécutifs) découlant de la distribution et de l'utilisation du présent document ou de son contenu. Elles ne sauraient par ailleurs être tenues responsables des pertes résultant des risques inhérents aux marchés financiers. Les avis exprimés dans le présent document sont ceux de Raiffeisen Suisse au moment de la rédaction et peuvent changer à tout moment et sans préavis. Raiffeisen Suisse n'est pas tenue d'actualiser le présent document. Toute responsabilité quant aux conséquences fiscales éventuelles est exclue. Il est interdit de reproduire et/ou diffuser le présent document en tout ou partie sans l'autorisation écrite de Raiffeisen Suisse.